

À l'origine, les hommes ont tenté de réduire la multiplicité des phénomènes physiques et ensuite moraux par un couple originel d'opposé pour stabiliser l'impermanence propre au réel. Cette réduction permettait un cadre de lecture du monde identifiable à l'aune de ses deux opposés. Cette lecture se perpétuait de sage en sage, il s'agissait dans cette tradition orale de se référer à des puissances plus grandes et de transmettre des certitudes accumulées sur le fonctionnement des forces cosmiques. La nature de ce couple d'opposés et ce dans toutes les civilisations du monde prenait la forme du : masculin opposé au féminin, du bien et du mal, du chaud et du froid...

Exemple : autrefois l'on pensait que plus le bébé était placé bas dans l'utérus de sa mère plus il y avait de chance que cela soit un garçon. En revanche placé haut, il était destiné dans le processus qui détermine les sexes à devenir une femme. On voit dans ce cas combien non pas le savoir, mais la certitude dualiste qui était au fondement des civilisations anciennes structurait le monde et les hommes dans leurs naissances même.

Autrefois les hommes pensaient que si rien de mauvais ne leur arrivait les dieux se mettraient en colère, ils étaient convaincus que même les pires sacrifices étaient nécessaires même ceux des enfants, preuves de leurs loyautés et de leurs obéissances. Il fallait commercer avec les dieux qui n'étaient qu'une représentation plus stable voir anthropomorphique de la nature, Zeus, le feu, Poséidon, les océans...

2 La femme et l'homme : pourquoi une différence F. Héritier ?

Différence physique Homme/Femme non biologique, mais sociale ?

Certains chercheurs estiment en 2007 que les différences physiques des femmes et des hommes en termes de taille, de poids, de force, pourraient ne pas être une donnée biologique originelle, mais « une différence construite » due à « une pression de sélection » imposée par l'homme pour reprendre les termes de l'ethnologue Françoise Héritier en 2007.

Plus précisément, selon Françoise Héritier :

« L'alimentation des femmes a toujours été sujette à des interdits. Notamment dans les périodes où elles auraient eu besoin d'avoir un surplus de protéines, car enceintes ou allaitantes – je pense à l'Inde, à des sociétés africaines ou amérindiennes. Elles puisent donc énormément dans leur organisme sans que cela soit compensé par une nourriture convenable ; les produits « bons », la viande, le gras, etc. étant réservés prioritairement aux hommes. (..) Cette « pression de sélection » qui dure vraisemblablement depuis l'apparition de Neandertal, il y a 500 000 ans, a entraîné des transformations physiques. À découler de cela le fait de privilégier les hommes grands et les femmes petites pour arriver à des écarts de taille et de corpulence entre hommes et femmes. »

Différence sur le désir dans l'enfance au Burkina

« Je vais prendre un exemple dans une société africaine, au Burkina, qui montre bien la mise en place culturelle des comportements différents chez les filles et les garçons. Je me suis aperçue en regardant les femmes avec leur enfant dans leur dos, que quand certains pleuraient, elles s'arrêtaient immédiatement pour leur donner le sein. D'autres, en revanche, pouvaient hurler à pleins poumons sans que la mère s'en préoccupe. Les premiers étaient des garçons, les seconds des filles. Quand j'ai interrogé ces femmes, elles m'ont répondu spontanément : un garçon a le cœur rouge, s'il se met en colère, il pourrait en mourir ; une fille, il faut qu'elle apprenne à attendre. On crée ainsi deux manières d'être : l'habitude de la frustration pour les femmes, et la satisfaction immédiate et jugée normale des pulsions pour les hommes. »

Dans toutes les sociétés, il existe à l'origine une croyance sur une nature féminine et une nature masculine. Un modèle inspiré du dualisme originaire.

Les Femmes seraient : faibles, bêtes, curieuse, peu dignes de confiance, bavardes, frivoles, crédules, irrationnelles... Ou de façon moins négative : douces, fragiles, dévouées, pudiques...

Les hommes seraient : forts, rationnels, volontaires, courageux... **Masculin supérieur au Féminin**, F. Héritier conclut après ses recherches que partout et de tout temps et en tout lieu, le masculin est considéré comme supérieur au féminin. Une valence différentielle des sexes, l'un vaudrait plus que l'autre.

Les femmes : une monnaie d'échange : partout, les hommes ont pris la décision de proscrire l'inceste pour tenter un commerce avec les tribus voisines, dont la monnaie d'échange sera les femmes ! Ainsi l'homme de facto aura toujours les prédominances sur elle et sera celui par qui l'échange a lieu ou s'instaure un rapport avec ses semblables sur les conditions d'une entente. Les femmes elles représenteront la valeur de ces accords.

Le binaire sang/perde/froid=féminin et sang /mobilité/chaud= masculin

Partout, les hommes et les femmes font le même constat : il y a du même et du différent. F. Héritier pense que la classification d'homme/positif et femme/négatif s'est opérée à partir du rapport au sang. La femme en perd indépendamment de sa volonté et le sang est chaud, elle sera donc associée à l'humide et au froid à la négativité. L'homme lui garde son sang, sa chaleur et sa mobilité il sera associé à la positivité.

Valeurs non pas absolues, mais toujours du côté masculin pour le positif

Exemple : en occident la mobilité, l'activité est une valeur positive elle sera donc répertoriée du côté masculin. En revanche l'immobilité, le passif sont associés à une valeur négative et donc un attribut du féminin. En Inde c'est le contraire, la passivité est le signe de la sérénité, on l'associe au masculin et inversement l'activité vue comme désordonnée sera attribuée au féminin.

Complémentaire mais toujours un sexe fort valorisé et faible dévalorisé

Partout à l'époque de la peinture pariétale, on peut voir des scènes de chasses. Les peintures des grottes représentent des animaux que l'homme pouvait chasser. Il

n'existe pas de représentation de plantes ou de fruits. Or la viande, représente à peine 20% de la nourriture de la tribu et près de 80% de l'alimentation recueillie précisément par les femmes est totalement absente des peintures. C'est l'activité de l'homme qui est ainsi valorisée, celle des femmes pourtant essentielles pour le groupe ne possède aucune représentation !

Quels sont les événements qui vont permettre la fin de la supériorité masculine ?

D'une part, la contraception, ou la fin de la prédominance masculine. C'est le fait d'échanger de reléguer toujours les femmes à l'intérieur au-dedans et à l'occupation des enfants qui va exploser. A partir du moment où les femmes vont pouvoir décider du moment de leurs maternités elles vont véritablement pouvoir s'autonomiser.

D'autre part, le droit de vote en France après la deuxième guerre mondiale. L'autorisation de disposer de son argent, fruit de son travail à la banque sans l'autorisation de son mari en 1965.

Ces événements non pas la même fondamentale importance que la pilule. Elle va instituer pour les femmes, une possibilité de sexualité sans grossesses et la possibilité du choix d'être ou non ou au moment désiré, mère. C'est pour elles, la possibilité d'exister en tant que femmes et non plus comme génératrice sous domination masculine sur une prétendue nature féminine inférieure.

Aujourd'hui encore dans les métaphores :

Dans le langage courant, on entend encore souvent parler de « petite graine que papa met dans le ventre de maman » en omettant l'énorme graine de maman ! Cela nous renvoie à une conception aristotélicienne de la procréation où la femme était vue comme la terre humide où l'homme dépose son empreinte. Situation partagée dans bien des cultures et toujours à l'œuvre dans nos discours avec les enfants d'aujourd'hui.

Cours largement extrait et inspiré du livre : « *La plus belle histoire des femmes* » écrit entre autres par Françoise Héritier (édition Seuil)

1 Deux approches : dualistes (sages) ou objectiviste (philosophes)

Le Philosophe : philia ami, amitié, désir. Sophia, savoir, sagesse. Le philosophe désire savoir ce qu'il ne possède pas (le savoir).

Le sophos : (le sage) opposé au philosophe, il possède le savoir, il est souvent associé à une figure de l'ancien. (philia, l'ami, l'amant, le désir, désirer savoir ce qu'il ne possède pas).

Le Dualisme : système dominant dans nombreuses cultures premières. Le dualisme correspond à la description, pour un domaine donné, de deux identités ou principes, inséparables, nécessaires et irréductibles l'un à l'autre et qui coexistent (ex : esprit/matière) il s'oppose directement au monisme.

En matière de religion : le dualisme est une doctrine selon laquelle dans la réalité, coexistent deux principes, deux éléments, comme un dieu du bien et un dieu du mal.

Thauma (merveilleux) souvent utilisé, dans le mythe il est décrit, comme **l'effet de**

stupeur qui est provoqué par la présence du surnaturel. Pour les Milésiens l'étrangeté d'un phénomène, n'est plus du seul sort du divin, il le propose à l'esprit en forme de problème. L'insolite ne fascine plus il mobilise l'intelligence, le met en mouvement.

Taumazein:(s'étonner) «Ce fut l'étonnement qui poussa les premiers penseurs aux spéculations philosophiques» Aristote. Il a été récemment établi en psychologie cognitive par exemple « qu'il est d'autant plus facile de se rappeler de faits nouveaux que leur apprentissage s'est accompagné d'un certain degré d'émotion». Or la surprise en particulier est par excellence une émotion cognitive. Elle suppose en effet « un savoir ou une prédiction épistémique mis en défaut» L'étonnement est semblable à la piquûre du taon, délogeant les hommes de leur prétendu savoir et les laissant dériver dans leur ignorance, comme paralysés par un poisson torpille. C'est pour sortir de l'ignorance révélée par l'étonnement que les hommes s'adonnent à la philosophie, dont le but est par conséquent simplement le savoir, et non la production. En ce sens, l'étonnement est découvert de son ignorance, surprise devant une réalité qui déçoit notre attente.

La philosophie parviendrait à sa fin en mettant fin à l'étonnement

Être surpris, c'est percevoir une divergence entre ce que l'on croyait savoir et l'état actuel du monde. Symptôme d'un entre-deux, de la non-coïncidence entre une représentation passée et une représentation actuelle, la surprise manifeste la nécessité d'un réajustement du savoir. Donc d'une recherche plastique ou philosophique.

L'originalité grecque ou le credo métaphysique comme dirai Nietzsche

La Vérité en grec se dit « aléthéia » : mot composé du a- privatif en grec et du nom propre « Léthé », ce fleuve mythique où l'âme humaine, après avoir contemplé les « idées vraies » et avant de revenir sur terre, doit se baigner dans ses « eaux oubliées ».

Traditionnellement, on estime que pour les Grecs anciens, vérité et réalité désignaient la même chose. La vérité ne peut être révélée puisque il n'y a pas d'ailleurs comme chez les chrétiens. Pour les Grecs le monde sensible, les étoiles et le cosmos tout entier est l'ensemble de ce qui est. La vérité en Grèce ancienne c'est donc la présence d'une chose qui nous avait échappé.